



Ils ne sont que deux en Loire-Atlantique. Dernièrement installé à Blain, Christophe LE FLOCH accepte d'entrouvrir les portes de son atelier, à l'heure magique et mystérieuse de la coulée... Levons un coin de voile sur le métier méconnu du fondeur d'art.



## Christophe LE FLOCH, fondeur d'art

Le four ronronne énergiquement et lorsque le fondeur en soulève le couvercle pour évaluer la liquidité du métal, une chaude lumière dorée lui éclaire le visage. Il est 9h30 en ce mercredi matin, et c'est l'heure de la coulée hebdomadaire, un moment fort de la vie de l'atelier. Christophe LE FLOCH, vêtu d'une combinaison, d'un casque et de gants de protection – on ne plaisante pas avec la sécurité, à de telles températures ! –, s'appête à soulever le creuset où le liquide bouillonne à 1 100°C, avec l'aide de l'un de ses deux salariés. Le second manie la télécommande du pont électrique selon les instructions de l'artisan. La coulée d'or est alors dirigée avec précision vers le trou d'alimentation de chaque moule, qu'elle remplit, jusqu'à ras bord.

**Il faut être passionné, c'est tout !**

À peine 20 mn plus tard, la pièce est prête à être "décochée", c'est-à-dire débarrassée de sa gangue de plâtre. L'opération magique est terminée. « **Au préalable, à partir de la sculpture originale en bois, terre ou plâtre, nous avons pris une empreinte en élastomère, puis reproduit la pièce en cire, explique le fondeur. Recouvert d'un plâtre réfractaire, elle est ensuite passée en étuve à 600 °C environ, pour que la cire fonde et que le plâtre sèche** ».

Deux opérations simultanées, donc, mais qui n'ont lieu qu'après l'approbation et la signature de la pièce en cire par le sculpteur et aussi la numérotation et la pose du tampon du fondeur. Après la coulée, resteront les opérations de ciselage – ponçage des aspérités résiduelles – et de patine des pièces, en divers tons allant du brun à l'orangé ou au vert.

*respectueux du travail des artistes, c'est le plus important* », explique le fondeur, dont l'un des plus hauts faits d'armes est le monument de la résistance de Trélazé, un bronze énorme de trois mètres de haut, qu'il fallut couler en plusieurs morceaux... Artisan passionné autant qu'expérimenté, le jeune quadragénaire, pratique le jujitsu depuis sept ans. Comme quoi, la chaleur du four et la pénibilité du travail n'ont pas encore eu raison de sa grande énergie...

C.F.D.



### >> DES CONDITIONS DE TRAVAIL DIFFICILES

Métier rare, métier difficile, avec chaleur et bruit omniprésents, la fonderie d'art est exigeante. « **Mais quelle richesse de contact avec les artistes ! s'exclame Christophe. Quel bonheur de travailler la matière ! Il faut être passionné, c'est tout !** ». Et passionné, il l'est, cet artisan formé au lycée Livet, après son CAP initial. À la fermeture de la fonderie de Saint-Aignan de Grand-Lieu où il passa dix ans, dont trois en contrat de qualification, il se met à son compte à Basse-Indre, embauche au passage à temps partiel son épouse Laurence, pour la partie administrative et profite de la flatteuse renommée déjà acquise dans le milieu de la sculpture. Et lorsque l'atelier devient trop petit, l'entreprise déménage pour la zone d'activité blinoise. Plus à l'aise donc, Christophe LE FLOCH engrange les commandes, le plus souvent sur recommandation des artistes déjà clients. « **Il faut être**



#### Fonderie d'art Christophe LE FLOCH

ZAC des Blûchets  
44130 Blain  
Tél. 02 40 51 96 33

>Entreprise individuelle  
>4 salariés

>Clientèle : artistes des Pays de Loire, voire d'Alsace, de région parisienne...

>Environ 500 kg de bronze coulés chaque mois (soit 4 t par an)

>Durée d'une opération complète : près de deux mois, temps de séchage divers compris

>Prix d'un bronze : entre 1 200 et 3 000 euros en moyenne, selon le temps passé et l'envergure de la sculpture